

Penser le Rite français, une piste exploratoire ...

Stéphane Brunel, PhD

Membre du Souverain Chapitre de L'Orient à l'Occident de la Vallée de Bordeaux,
Grand Chapitre Général du Rite Français du Grand Orient de France.

Spinoza et Derrida, compagnons de route du maçon au rite français

Si Spinoza est considéré comme un cartésien, il n'en reste pas moins qu'il identifie une puissance tutélaire appelé Dieu et une puissance réelle appelée Nature. Plus qu'un paradoxe, une énigme. Il va chercher dans l'Éthique, à la manière d'un mathématicien, à exprimer l'essence de toute chose comme une rationalité mue par ses causes et conséquences. Il cherche la quintessence d'une représentation transcendante mais qui n'est pas de la forme de pensée des Dieux existants. Il n'a pas de représentation anthropomorphique et il a pour constante une représentation de toute chose dans notre monde réel. C'est pour cela qu'il me semble très important de lire Spinoza et de s'approcher de sa conception du monde en regardant de près le rite français. En proposant un effet miroir : pensée de Spinoza et rite français. Pour quelles raisons ? Parce que la nature et donc l'homme qui y participe ne font qu'un. Toute existence est la somme d'une infinité d'interactions faibles et fortes entre les êtres, leurs histoires et leurs constructions mentales quand il y en a une. Pour peu que l'on soit d'accord avec la conception ontologique de la pensée chez Spinoza, à savoir : ce que l'entendement perçoit d'une substance comme constituant son essence.

Ce qui semble également nous rapprocher de sa pensée ou plutôt de son mode de pensée, c'est que toute l'existence est liée à un déterminisme réel. Tout ce qui advient n'est pas contingence parce que ce qui ne peut pas être ne l'est pas et que tout ce qui advient est parfois une mauvaise perception de la cause et non une détermination divine. C'est dans ce cas précis que la pertinence du rite français apparaît, en ce qu'il contribue à l'explication du monde dans ses aspects fondateurs.

Les liens de causalité dans les différentes histoires qui composent le rite, nous invitent à rechercher en permanence sur toutes choses et situations, la cause des événements qui émergent. Si la cause est mal définie ou imperceptible, les potentialités des conséquences se retrouvent alors probablement induites. Nous nous trompons sur la relation causale qui est dans tous les cas un manque de connaissances. Le rite français nous impose, comme nous l'impose la pensée de Spinoza, à regarder la somme de nos connaissances et en entre percevoir l'étendue infinie de l'indicible. Pour progresser à grand trait dans l'homologie du rite français et la pensée de Spinoza, il convient de regarder de près le concept de « Conatus ».

Chez Spinoza, l'être est irréductible à sa volonté d'acquisition d'un savoir absolu. On entend par savoir, non pas seulement le savoir du monde qui l'entoure mais le savoir, la connaissance de son être intérieur, de son particularisme, d'aucun écrit : de sa singularité. Si l'être humain a pour première fonction de se perpétuer lui-même en tant qu'être et dans son être, Spinoza propose que lorsque la conscience de soi apparaît,

le désir apparaît ; c'est à cette unique condition. Deviendra-t-il désir mimétique de René Girard (Girard, 61) ?

La combinaison de la connaissance de soi et du désir à avoir conscience de cette connaissance, révèle l'identité de chaque individu et participe de son cheminement. Ici résonne plus particulièrement les diverses interrogations qui jalonnent les étapes successives de la progression dans le rite français. Peut-être, avec une plus grande acuité que dans d'autres rites. C'est une progression toujours à échelle humaine. Une sorte d'échelle dressée entre deux entités, la connaissance et le désir de celle-ci et à la fin, rassemblés en seul : Soi. Cette dimension que Spinoza a eu à cœur de développer, c'est une étape cruciale de la pensée. Constituée après la détermination de son champ personnel de connaissance et l'identification de son désir, Spinoza traite des passions. La joie et la tristesse sont antagonistes et mènent radicalement à des comportements différents. Si la tristesse dirige l'être vers la passivité, Spinoza nous engage à la joie qui est pour lui la seule passion qui vaille. Quelle résonance pour nous autres ?

Nous évoquons souvent le plaisir de se retrouver dans nos lieux de fraternité. Il semble que ce soit une posture en accord avec ce maître de philosophie. Il n'y a pas de maçonnerie sans joie d'y participer. Les passions tristes sont alors identifiées comme mortifères et tout le combat de son être à rectifier cette tendance parfois plus prégnante chez les uns que chez les autres confèrent à nos pratiques une imposition de la joie pour ne pas se laisser aller à la haine et à l'envie. La vengeance n'est pas la justice, nous regardons alors cette partie de notre cheminement avec plus de lumière à la lanterne de Spinoza. Parfois, les maçons revendiquent les influences d'autres philosophes et Bergson de conclure : « tout philosophe a deux philosophies, la sienne et celle de Spinoza ».

Pour aller un plus loin, sur la connivence intellectuelle du rite français et de Spinoza, il faut regarder attentivement ce qu'écrit Spinoza concernant le citoyen et la place où il vit. Le citoyen pour Spinoza ne peut vivre qu'en rationalité interactive avec ses condisciples et créer pour le bien de tous une cité rationnelle (plus radieuse) et démocratique. Il identifie très clairement que la meilleure organisation sociale est une société qui associe des destins différents d'hommes libres sous le régime de la raison. Ce qui constitue la clé de voute de cet improbable édifice est la connaissance de soi, du monde et la recherche de son inconnu même imperceptible.

Spinoza est un maître à penser du rite français et il convient d'y réfléchir encore et encore. Pour des raisons multiples ébauchées préalablement, on voit bien que ce penseur de la complexité, pose au centre, l'Homme comme faisant partie d'un tout égal. Si celui-ci en perçoit avec plus d'acuité les tenants et aboutissants, c'est qu'il en mesure plus finement que d'autres espèces, sa finitude et son infinie vacuité. Si le rite français dont nous discutons, pour le penser toujours avec plus de pertinence est de la veine de ce que nous imaginons, nous en percevons très précisément les contours à la manière de Spinoza. En terminant cette première et brève approche, nous nous souviendrons également que les concepts de Spinoza dans un monde de croyants dogmatiques et non de chercheurs de la connaissance, a été mis au banc de sa

communauté. Il ne disait rien de plus, que si nous voulons être ce que nous sommes, nous devons comprendre ce que nous sommes ...

Derrida, une autre forme de penser le verbe donc le rituel.

Nous n'aborderons pas la théorie de la Déconstruction très complexe de Derrida (Derrida, 55) car le but n'est pas de faire un panégyrique de celui-ci mais de regarder comment son influence ou ce qu'il propose peut aider à travailler le rite français. Nous regarderons plus précisément un aspect très pertinent de sa théorie de la Déconstruction ; à savoir : l'interrogation perpétuelle de ce que nous lisons ou disons au filtre d'une réécriture des mots qui cachent parfois des sens profonds. Une sorte de gymnastique intellectuelle, que nous pourrions appeler : « déconstruction maçonnique ». Nous aurons tout de suite perçu que « Penser le rite français » propose également de le faire pour le Panser. Aurait-il une affection inconnue ? Tout ce qui n'est pas interrogé est malade et c'est pour cela que nous tenterons d'introduire une dose de déconstruction dans le processus d'analyse du rite. Il n'est pas non plus dans notre propos de décortiquer l'ensemble du rite pour en faire une réinterprétation plausible et plus intelligible. Il conviendra simplement de faire à chaque ligne lue une discussion sur les possibles transformations des choses dites. Si un rituel stabilise la pensée, rien n'interdit de le pe«a»nsner et pour cela quoi de mieux que la déconstruction.

Nous proposons non pas de faire seulement une déconstruction des mots et expressions du rite mais également une déconstruction des situations proposées. Par exemple, est demandé de construire un pont vers les autres. S'affranchir de cette barrière naturelle réputée infranchissable. Il est intéressant de s'interroger avant de construire, pourquoi les autres, de l'autre côté, ne l'ont pas fait eux-mêmes ? Que nous reprochent-ils ou de quelle essence sont construites leurs peurs, leurs connaissances, leurs langues, leurs croyances, en résumé de quoi est fait leur « être intime » (Spinoza). On voit par-là que la déconstruction de l'injonction, à traverser par la construction d'un pont pour aller vers l'autre, ne nous empêche pas de s'interroger sur la réalité de la construction induite par l'autre. De quoi il est fait, de quelle glaise il provient, de quelle matrice est pétrit son héritage, de quelle essence participe sa pensée. C'est pour cela que nous évoquons la possibilité de la Déconstruction dans la continuité de la pensée de Spinoza, pour approcher le rite français dans sa complétude d'interprétations et de compréhension. Dans un certain sens, Spinoza nous empêche de nous complaire dans l'irrationnel, Derrida nous donne des outils pour ne pas le faire.

Il suffirait alors de prendre, au hasard, quelques éléments du rite pour en déconstruire le sens et le réinterpréter. Nous sommes alertés par une possible confusion. Il n'est pas dans notre propos de remettre en cause ce qui est. Il est dans notre proposition, de ne pas se satisfaire d'un « prêt à penser ». Nous devons nous imposer un réexamen avec d'autres approches, ce dont nous ne doutons pas vraiment depuis le départ : la richesse cachée et intrinsèque du rituel.

Il en va de la réinterprétation d'un texte et de son exégèse comme de la vie intellectuelle des maçons libres. Un texte qui n'est pas discuté est un texte dogmatique

et pour finir mort pour les esprits ou pour des esprits morts. Le réinventer en s'appuyant sur son corpus de pensées et en produisant du sens, c'est peut-être le nouvel élan que le rite nous demande voire nous oblige.

Le rite français propose comme bien d'autres rites, d'expliquer le monde à sa manière. Il est une dimension en résonance avec ce qui a été évoqué précédemment. C'est la capacité de ce rite à questionner la transcendance humaine par une relation causale rationnelle. Elle ne s'interdit pas de trouver des ressorts symboliques, images interprétatives d'une certaine réalité, mais elle évoque une dimension construite par Spinoza et outillée par Derrida, qui est en fait : l'émancipation. Une émancipation non pas totale et absolue qui n'a peu de sens mais l'émancipation de soi-même comme figure imposée. En résumé, Spinoza et Derrida nous permettent de mieux appréhender la dimension que la Boétie, dans son traité de la servitude volontaire, a mis en exergue. La seule chose qui vaille est l'émancipation ; à savoir : l'individu, par son appétence au savoir et guidé par des histoires symboliques spirituellement provocantes, peut respecter l'ordre spinoziste des choses. Se connaître pour se libérer de soi.

L'articulation intellectuelle qui consiste à lire, déconstruire, porter une attention aux mots pour en dépasser le sens, voilà ce que le rite français permet de faire pour peu que nous nous engagions ensemble dans la démarche proposée. Penser le rite n'est pas une remise en cause ; c'est s'exercer à une émancipation de la norme non pas pour en fabriquer une nouvelle et récrire l'histoire mais plutôt pour mieux connaître, une chose qui parfois nous dépasse : le rite lui-même

Pour finir, un symbole s'impose. Une image forte de la démonstration proposée ci-avant semble être l'échelle de Jacob. L'échelle est dressée à la frontière entre deux pays. Le pays de la pensée de Spinoza et celui de la déconstruction de Derrida. Elle nous permet de penser l'être comme émancipé des contingences humaines. Une échelle dont on n'a de cesse de gravir les échelons pour arriver peut-être au dernier niveau et s'apercevoir que tout est à recommencer parce qu'il n'y pas d'échelle et que l'on s'est trompé de but. Une vie maçonnique ...

(Derrida, 08) La déconstruction, PUF, Débats philosophiques, ISBN : 2130571506, 2008

(Girard, 61) Mensonge romantique et Vérité romanesque, Essai, réédité chez Hachette Pluriel Référence, EAN : 9782012789777, 2011

(Spinoza, 55) Spinoza, Œuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade, n° 108, ISBN : 9782070105304, 1955